

LA VIE PARISIENNE



HEROUARD

LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ETRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Gutenberg 48-59

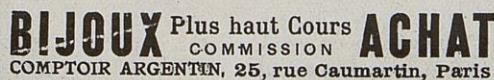
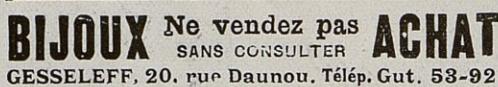
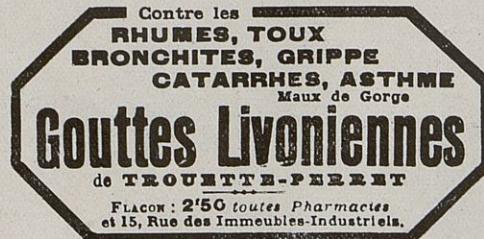
ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;
TROIS Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs ;
TROIS Mois : 10 francs



PAGÉOL

le plus puissant des Antiseptiques urinaires

Cystites
Filaments
Hypertrophie
de la Prostate
Rétrécissements
Pyuries
Albuminurie
Maladies
de la Vessie
et du Rein

Communication
à l'Académie de Médecine
du 3 Décembre 1912.



Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs
de la miction.
Évite toute complication.

Seul, le PAGÉOL guérit
les rétrécissements. Il calme
immédiatement la douleur
des mictions, il décongestionne
et cicatrice les voies urinaires.

Préparé dans les Laboratoires de
l'URODONAL et présentant
les mêmes garanties.

N. B. — On trouve le PAGÉOL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelet, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro Gares Nord et Est). La demi-boîte, franco, 6 fr. Etranger, franco, 7 fr. La grande boîte (envoi franco et discret) 10 fr. Etranger, franco, 11 francs.

Envoyé franco sur le front.
Pas d'envoi contre remboursement.

Vamianine AVARIE de la PEAU
Nouveau Produit scientifique
RENSEIGNEMENTS GRATIS ET FRANCO
Laboratoires de l'URODONAL, 2, Rue de Valenciennes, Paris.
Franco 10 francs ; Etranger franco 11 francs.

— Sèche tes larmes, le PAGÉOL te guérira bien vite.



ON DIT... ON DIT...

Un second Dranem.

Dran.m ne sait peut-être point qu'il a pour le moment sinon un redoutable rival, du moins un imitateur des plus recherchés...

Un imitateur?... Il faudrait plutôt dire un sosie, car le jeune et élégant comédien qui vient de se lancer dans le « genre Dran.m » semble être Dran.m en personne. Ce sont les mêmes gestes courts et succincts, le même petit sourire bâti, la même voix à la fois plaintive et chevrotante. Et c'est aussi le même fameux petit chapeau et le même pantalon à carreaux.

Mais où peut-on applaudir cet artiste?... Oh! c'est bien simple!... On n'a qu'à aller au front...

C'est M. Jean D.x, le brillant pensionnaire du Gymnase, le jeune et toujours jeune premier, qui s'est mis « à faire le Dran.m » — pour l'amusement de ses frères les poilus...

M. Jean D.x ne voyage plus maintenant, sur le front, sans « ses costumes » et ses costumes, — c'est-à-dire le petit chapeau et le pantalon à carreaux — se trouvent dans la boîte à outils de l'auto qu'il conduit, car il est automobiliste.

Son succès est énorme. Et né dites point qu'il se lance dans un genre inférieur. Tout récemment, « il rehaussa » de son concours une représentation de la Comédie-Française où figuraient M^{me} B.rtet et M^{me} Marguerite C.rré. Et ce fut lui qui enleva les bravos les plus nourris.



Une rencontre.

Cyrano qui l'eût dit? Roxane qui l'eût cru? Edmond R.st.nd est à Paris et personne n'en dit rien!...

Nous avons croisé le poète, l'autre matin, dans l'avenue du Bois. Il bavardait avec une de nos plus charmantes divettes et nous croyons même qu'il lui expliquait le scenario d'un drame, en cours de fabrication.

Il paraît, en effet, que M. Edmond R.stand travaille actuellement à une œuvre qui mettra en scène le héros de la grande guerre. Cette pièce serait donnée, l'hiver prochain, sur une grande scène du boulevard, voisine de la Porte Saint-Martin.

Mais tout cela n'est encore qu'en projet!



L'art d'accorder les restes...

Messieurs les revuistes continuent à s'inventer sur les « emprunts » qu'ils se font réciproquement, cueillant de-ci de-là les meilleures scènes de leurs confrères, lesquels leur rendent avec usure la monnaie de leur pièce... qui n'est pas toujours une bonne pièce!

D'autres ont simplifié la question et se pillent eux-mêmes. L'un d'eux — et non des moindres — expliquait récemment avec une parfaite impudence sa façon d'opérer :

— Au début de la saison je fais une grande revue en deux actes, que je débite ensuite par fragments sur diverses petites scènes.

Et voici le petit discours que ce commerçant avisé tient aux directeurs desdites petites scènes :

— Cher Monsieur, je vous apporte une revue que j'ose dire excellente. Vous verrez! elle foisonne d'à-propos tout à fait nouveaux. Je dois toutefois vous avouer que j'ai repris ma scène de l'*Oise anti-boche* qui eut tant de succès aux Folies-Bout-de-bois... Ah! j'ai aussi repris le tableau de la *Rééducation professionnelle* qui fut acclamé chaque soir à la Poule-qui-glosse... J'oubiais: comme scène des zeppelins j'ai repris mon triomphe du Théâtre Nicolas. Enfin pourrais-je négliger d'utiliser le duo de l'*Embusqué et du Poilu* qui constituait le clou de ma revue de l'Eden. Pour le reste je me suis servi de quelques petites situations glanées au hasard, parmi les meilleures du Théâtre Nouveau, du théâtre des Glycines, de Parnassia. Celles qui ne sont pas de moi, sont choisies dans des revues d'amis qui m'ont outrageusement pillé. Vous verrez: c'est tout à fait bien.

Et l'affiche annonce : REVUE INÉDITE de M. X!



Un raid en Champagne.

Les enseignements de la guerre sont variés autant qu'imprévis. Nous connaissons un respectable juge de Ch....Th.... qui, depuis le début des hostilités, est devenu un cuistot émérite; tel constructeur d'automobiles s'est transformé en postier émérite. M. Robert de Fl.... a failli devenir mécano... Oh! ce fut tout à fait par hasard. Voici l'histoire :

Notre ex-surintendant des Beaux-Arts qui, quoi qu'on puisse penser, a souvent à travailler, s'était confié à lui-même la mission d'inspecter les ruines de la cathédrale de Reims. Une vingtaine de journalistes l'apprirent et sollicitèrent du sous-ministre la permission de l'accompagner, permission que M. Gh...i, alors contrôleur en chef des billets de faveur pour le théâtre des opérations, leur accorda en bon camarade. Ce fut une excursion très réussie; on s'entassa dans des autos. M. Robert de Fl... grimpa à côté d'un chauffeur et, en route, à 60 à l'heure! A Meaux, Mgr. M.rb.... fit les honneurs de son diocèse; à Epernay, M. Claude Ch..d.n offrit à tout le monde le couvert et le gîte. Le dîner fut très gai: M. D.lim.er est une brillante fourchette qui a fait l'admiration des Bordelais eux-mêmes; les autres convives étaient la fine fleur des salles de rédaction parisienne; et l'amphytrion a les plus belles caves d'Epernay...

Mais voici qu'au dessert on s'aperçut que M. Robert de Fl.... avait disparu. On s'inquiète, on le cherche. Le rédacteur en chef du *Figaro* reste introuvable... Ce ne fut que le lendemain qu'on eut le mot de l'éénigme. Comme M. Robert de Fl.... était en tenue militaire sur le siège d'une auto, il avait été pris pour un mécano et emmené avec tous les chauffeurs dans les communs du château, où, plein de bonne humeur, il offrit une « tournée de champagne » à ses nouveaux camarades. Il resta avec eux toute la nuit. Et, somme toute, il n'est pas impossible que ce soit lui, qui, de toute la caravane ministérielle, s'amusa le plus ce soir-là.



Signe des temps...

Nous venons de recevoir le faire-part suivant :

« M. et M^{me} P..... de L..... ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur fils Georges-Albert... »

A cela rien d'anormal, si ce n'est que ce jeune poilu ayant pour parrains le roi d'Angleterre et le roi des Belges ne saurait, sans démeriter, manquer d'être, plus tard, un grand homme.

Mais à ce banal faire-part il y a un *post-scriptum* assez amusant :

« M. P..... de L....., sergent au ...^e d'infanterie, était venu en permission en mai 1915. »

Evidemment! en ces temps de mobilisation générale on ne saurait trop préciser!



Un mélodrame chez la portière.

Au moment où la guerre éclata, M^{me} F.nt.ngé venait d'emménager tout au bout du quai de Passy, à l'ombre du Trocadéro; à cette époque le métro fonctionnait jusqu'à une heure avancée de la nuit, et, d'autre part, le propriétaire de la maison ne demeurait pas dans son immeuble.

Hélas! dès le début des hostilités, ledit propriétaire s'en vint s'installer dans un appartement vide au-dessous de celui occupé par M^{me} F.nt.ngé, qui joue actuellement dans un théâtre du boulevard, et, dès lors, chaque nuit l'artiste réveilla son propriétaire, chaque matin le propriétaire récrimina auprès du concierge. Enfin, n'y tenant plus, il fit donner congé à l'actrice.

Quand la pipelette signifia cette décision à M^{me} F.nt.ngé, celle-ci demeura un peu interloquée.

— Mais enfin, protesta-t-elle, vous savez bien qu'avant moi cet appartement était occupé par M^{me} N... de L....., qui est une demi-mondaine notoire et qui, je pense, ne passait pas ses soirées chez elle.

— Ce n'est pas du tout la même chose, rétorqua sévèrement la préposée au cordon. M^{me} N...., elle, ne rentrait pas du tout!

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

SECRET de BEAUTÉ
GERMANDRÉE
D'un idéal Parfum. Adhérence absolue

EN PUDRE EN CRÈME ET SUR FEUILLES

MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp., attaché au Cabinet du préfet de police. Recherches de t. naturels, Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e arr. Recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

ANDRÉA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M^{me} ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

Lampe Électrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE Spéciale pour l'Armée. Faisceau lumineux 100 mètres. Éclairage int. 30 h. 7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

EN VENTE PARTOUT

Un N° par mois à 5 fr.

"L'ESTAMPE GALANTE"

Porte-folio contenant 4 Estampes d'art inédites en couleurs, Format 0^m 26 X 0^m 36, Tirage grand luxe, signées de : RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, M. MILLIÈRE, HÉROUARD, NAM, LÉO FONTAN, MANEL FELIU, etc., etc.

Chaque numéro mensuel contient 4 gravures inédites en couleurs. Le numéro, franco : 5 francs. Abonnement d'une année (12 n°s) : 50 francs. — Six mois (6 n°s) : 25 francs.

CARTES POSTALES

Séries de 7 CARTES GALANTES en COULEURS par RAPHAEL KIRCHNER

1. LES PÉCHÉS CAPITAUX. 2. PARIS A CYTHÈRE. 3. BLONDES ET BRUNES
Chaque pochette, franco : 1 fr. 50. — Les trois pochettes : 4 fr. 50. Etranger : 5 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS. Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin. Paris. — GROS-DÉTAIL

UNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5. Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RESERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

BIBLI. r. Vivienne, 12, achète livres et gravures.
Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

LE PLUS JOLI LIVRE D'AMOUR

Le Plaisir Tendre
par Marcel LAFAYE

En vente chez tous les Libraires : 3 fr. 50

(Envoi franco par la poste à toute personne qui en fera la demande à M. le Directeur de La Vie Parisienne)

SEMAINE FINANCIÈRE

Des progrès sont à constater cette semaine dans la généralité des groupes, avec une activité plus grande dans les transactions. Selon les plus récents avis du Japon, le gouvernement japonais émettra prochainement un emprunt intérieur dans le but d'amortir la moitié de l'Emprunt 5% émis en France en avril 1913. Le remboursement s'effectuera sur les disponibilités considérables du gouvernement japonais à Londres dont l'accroissement provient du paiement de fournitures militaires par le Japon aux Alliés et tout particulièrement à la Russie.

Nous devons mentionner le bruit que la question de l'augmentation des courtages, au parquet, serait chose décidée.

Les offres en rentes françaises 5% et 3% sont toujours aussi abondantes; néanmoins, les cours de ces deux Fonds d'Etat restent au même niveau que précédemment.

On a été également bien impressionné par les informations de source officieuse signalant l'attitude sympathique de la Roumanie à l'égard des Alliés. La nouvelle hausse des matières premières, la meilleure tenue du rouble ont contribué aux bonnes dispositions.

E. R.



HERDARD

HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN

I. MANON

Mes amis assurent que j'ai manqué ma vie. Qu'en savent-ils? Je suis seul juge, et la preuve que je ne me repens point, c'est que je voudrais recommencer. Ce qu'on me reproche (par jalouse) est d'avoir prolongé mon adolescence au delà des limites de la vieillesse. S'il me plaît de me justifier, je répondrais que tous les hommes ont toujours un seul et même âge tout du long de leur existence, et que l'âge enfin n'est rien qu'un trait du caractère. Mais à quoi bon? Je m'ennuierais, sans les persuader. Ils me traitent d'original, de phénomène. Eh! cela ne me fâche point.

Une Italienne, que j'ai connue autant qu'il est possible, me disait, en son langage poétique :

— Mon amour, vous êtes l'amour même avec sa jeunesse éternelle.

De tels compliments semblent fort agréables, lorsque l'on compte, d'après l'état civil, une soixantaine d'années.

J'ai fait ensemble l'amour et la guerre ainsi que tous mes contemporains; mais j'ai mieux fait l'amour que la guerre; il ne m'a pas laissé le loisir de fouiller jusqu'au fond de ma giberne, où mon bâton de maréchal était sans doute caché: je ne suis que colonel et baron. Aussi ne raconterai-je point les campagnes: d'autres s'en sont acquittés mieux. Je n'écrirai pas non plus une histoire suivie: je choisirai entre mes fortunes, et je m'excuse si elles ne semblent point variées.

La raison est celle que j'ai dite plus haut: je n'ai point parcouru les différents âges; en conséquence, j'ai eu cent femmes et toujours la même aventure; à rebours de ces libertins

casaniers, qui n'ont qu'une maîtresse, et nous veulent faire accroire qu'elle leur tient lieu d'un sérial, comme disent les Tures.

Mais voilà un préambule fort long. J'ai hâte de vous conter mon premier amour, qui fut Manon, en 95.

Elle était servante chez le citoyen Pascaud, imprimeur, dans l'Ile, à l'enseigne du *Patriote*, où mon respectable père me mit en apprentissage, le jour même que j'eus quinze ans. J'y devais être nourri et logé. Le logement était une soupente, que je partageais avec Manon et un autre apprenti, mon ainé de plus de six mois; mais je prenais mon repas à la table des maîtres, et je sortais le décadé, qui, je ne sais par quel accommodement des calendriers, revenait une fois la semaine au lieu de revenir tous les dix jours, et se confondait avec le dimanche.

Cette particularité, dont je ne me plaignais point, me donna d'abord à penser que le civisme du citoyen Pascaud n'était que sur son enseigne.

Si j'en eusse douté, les façons de la citoyenne m'en eussent éclairci bientôt. Elle disait qu'elle était bien Madame pour nous, et se fâchait si on la tutoyait par mégarde. Je ne sais qu'une fois qu'elle ne se fâcha point, mais je le dirai tout à l'heure.

Elle suivait la mode du jour, qui seyait à son genre de beauté, mais elle avait je ne sais quoi de l'ancien régime. Elle était grande, élancée, fort bien faite, et les tuniques à la



Le citoyen Pascaud, imprimeur.

(*) Suite. Voir le n° 8 de *La Vie Parisienne*.

grecque ne lui permettaient point de s'en cacher. Elle avait encore beaucoup de fraîcheur et ses quarante ans ne me parurent point un grand âge; mais je préférerais d'abord Manon qui en avait seize, et qui portait toujours une jupe courte et bouffante à mille raies dont la taille était à la taille.

J'allais oublier de vous instruire que Mme Pascaud s'appelait aussi Manon, comme la servante : elle prétendait qu'on l'appelait Sylvie.

L'auteur de mes jours, en me conduisant au *Patriote*, me fit une harangue appropriée aux circonstances, mais d'un style d'avant les Etats-généraux : il ne faut pas croire que toute la France eût changé de physionomie au commandement.

Mon père m'avertit que mon existence commençait vraiment de cette minute, et pour résumer d'un mot toute la morale, il m'adjura de ne point faillir à l'*honneur*. Il me promit que si j'entachais notre nom, il n'y survivrait pas. C'était alors un nom de bien petites gens, mais les plus minces bourgeois du XVIII^e siècle étaient aussi jaloux de leur honneur que les ci-devant nobles, et je répondis fièrement à mon père que je ne déroberais jamais un assignat ni que je ne me laisserais point marcher sur le pied.

J'avais encore ce mot honneur dans la pensée lorsque je me trouvai soudain en la présence de la citoyenne Pascaud. Je fis dans l'instant même le ferme propos d'obéir à cette femme superbe, quoi qu'elle me fit l'*honneur* de me commander. Elle déclara péremptoirement que j'avais une figure ravissante; puis elle s'attendrit sur mon innocence, et je ne sais pourquoi je poussai un rire stupide, qui me fut bien utile : car il la persuada de cette innocence, à quoi peut-être elle ne croyait qu'à demi.

Manon entra sur ces entrefaites pour nous verser à boire, et je ne rougis point à sa vue, mais je souris avec malice, elle sourit de même : nous ne nous connaissons point et nous étions déjà d'intelligence.

Ce n'est pas ce qu'on a plus tard appelé le coup de foudre. Je n'éprouvais aucun sentiment passionné, ni même point le désir, mais un plaisir vif, qui me venait de concevoir pour la première fois distinctement une harmonie de la Nature : il me paraissait que Manon et moi nous étions faits l'un pour l'autre.

Un miroir placé vis-à-vis me témoignait que nous formions un joli couple. J'y regardais Manon, je m'y regardais moi-même encore plus attentivement. J'observai que la citoyenne Pascaud n'avait rien dit de trop et que ma figure était ravissante; mais n'étais-je qu'une figure? que n'avait-elle parlé du reste? Je ne trouvais point ce reste méprisable.

J'étais grand, déluré, svelte. J'avais de la grâce, et juste ce qu'il faut de gaucherie. Je n'étais pas non plus habillé à faire peur, et mes souliers étaient un peu gros, mais les bas étaient bien tirés.

Dès que mon père m'eut fait ses adieux (en répandant quelques larmes), la citoyenne Pascaud ne me marqua plus la moindre bienveillance. Je fus devant ses yeux comme si je n'étais pas. De là, je conclus que j'étais déjà trop pour elle, et je me mis sur la défense. Oubliais-je mon serment d'honneur? Ah! c'est que j'avais vu Manon! Me plaisait-elle davantage? Ce n'est pas un goût de novice. Mais enfin elle était faite pour moi, et elle ne m'intimidait point.



Mme Pascaud.



L'auteur de mes jours me fit une harangue...



Nous montâmes à la queue leu leu.

Le citoyen Pascaud ne tarda plus de m'emmener à l'atelier de composition, où je fis la connaissance de l'autre apprenti. Je le toisai de l'œil qu'on mesure un rival, et il ne me parut pas fort à craindre. Il n'était guère propre sur lui, il avait le teint gâté, la taille épaisse et des yeux qui ne parlaient point. Mais je fis réflexion qu'il partageait la soupente avec Manon depuis plusieurs mois, et le seul apprentissage que je fis ce matin-là fut celui des transports jaloux. Je me réjouis-sais, dans ma fureur, de rompre au moins leur tête-à-tête; mais qu'avais-je de le rompre, si nous demeurions trois?

Je fus rassuré quand l'heure vint du couvre-feu et que je visitai notre réduit. Nous y montâmes à la queue leu leu, chacun tenant sa chandelle, Manon devant, puis ce garçon, et moi le dernier. Il était déjà si endormi qu'il trébuchait. Il ne nous souhaita seulement pas une bonne nuit, et il eut si vite fait de se fourrer entre ses draps que je vis bien qu'il faisait de

même tous les soirs. J'avais remarqué, d'ailleurs, au moment que j'entrais, un paravent qui séparait en deux la soupente. Mon lit était placé du même côté que celui du garçon, et celui de Manon de l'autre côté.

Je n'avais pas encore quitté ma veste qu'il ronflait déjà comme un vieux mari. Je ne pensais point me mettre au lit, mais faire une toilette de nuit assez coquette. Je retirai mes gros souliers qui, décidément, ne m'avantageaient pas, j'étais bien mieux pieds nus. J'ouvris mon col, et je retroussai mes manches plus haut que le coude, afin que l'on pût voir au clair de lune que j'ai le bras blanc. J'aurais bien voulu juger moi-même de l'effet de mes artifices, et je regrettai le miroir du salon. Mais j'avais encore plus de hâte d'obtenir le suffrage d'une belle fille, et je dis à demi-voix, d'un ton dolent :

— Manon, dormez-vous?

Elle me répondit que naturellement elle dormait. Cette repartie nous parut si plaisante que je ris de bon cœur et Manon d'un rire étouffé.

— Je ne dors pas non plus, lui dis-je avec impudence: je viens.

— Quoi faire? dit-elle. Mais j'avais déjà franchi la barrière, et laissant là les compliments, je m'étais posé légèrement sur le bord de son lit.

Hélas! je vois qu'il faut couper le fil de mon récit au plus bel endroit, pour faire des « considérations », que je déteste. Mais j'ai observé que les mœurs de la jeunesse ont fort changé depuis ce temps-là, et surtout l'éducation. L'on me taxerait d'invraisemblance, ou bien l'on ne m'entendrait pas.

J'ai imprimé de mes mains, en cette même année 1795, une vieille traduction française d'un plus vieux livre grec assez connu, et à rebours de la coutume, je l'ai lu en l'imprimant. La tendresse de Daphnis et de Chloé m'a fort ému, mais leur embarras m'a bien fait rire, et j'ai toujours pensé que la nature aurait pu les instruire au premier chapitre comme elle fait au dernier.

Les mères ont imaginé, depuis la Restauration, que les filles, et même les garçons, ne sauraient ignorer trop longtemps la différence des sexes, et elles prennent si



Manon.

LES RÉFLEXIONS D'UN PERMISSIONNAIRE



"ET IN ARCADIA EGO!"

Traduction libre : — Moi aussi, autrefois, je jouais à la poupée !

grand soin de les tromper là-dessus qu'il est bien possible, en effet, que filles et garçons l'ignorent jusques à un âge avancé.



Les choses n'allait point ainsi de mon temps, et Manon était initiée comme moi au plus doux mystère de la nature. Nous n'en étions pas moins neufs l'un et l'autre, et les plaisirs que nous goûtons naïvement nous arrachaient des cris de surprise. Quelle ivresse! Voici que j'hésite à la peindre : elle avait je ne sais quoi de pur et de sacré en même temps que de voluptueux...

Pardonne-moi, jeune lecteur : je serai moins discret et moins prude une autre fois. Je te promets que tu ne perdras rien pour attendre : nous sommes gens de revue, comme on dit.

Au surplus, l'histoire de Manon ne finit point là, et la cause qu'elle n'y finit point est le préjugé de la citoyenne Pascaud, qui pensait que tous les garçons de quinze ans furent bornés comme Daphnis, et les filles niaises comme Chloé.

ABEL HERMANT.

Lire dans le prochain numéro :

La deuxième aventure amoureuse de Fanfan.



Manon et moi
étions faits l'un pour l'autre.

PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

LE POILU

DEMANDE. — Qu'est-ce qu'un poilu ?

RÉPONSE. — Le poilu est un monsieur qui, dans le civil, est peintre, paysan, notaire, épicer, homme de lettres, cuisinier, avocat, pâtissier, rentier, conférencier, marchand de vin, artiste dramatique ou photographe mais qui, dans le militaire, est tout simplement militaire. Car il y a mille espèces de civils. Mais il n'y a qu'un poilu de seconde classe.

D. — Y a-t-il des poilus en temps de paix ?

R. — Non, monsieur. Du moins, les poilus, en temps de paix, ne sont que de simples « troufions », des « bibis de deuxième », voire des « hommes ».

D. — Des hommes, dites-vous ?

R. — Oui, monsieur. En langage militaire, un « homme » c'est un être qui est immédiatement au-dessous de tout. Au-dessus « de l'homme », il y a le monde entier. Il y a le caporal, le sergent, l'adjudant. Il y a le lieutenant. Il y a et cetera, et cetera...

D. — Pourtant, un caporal est bien un homme ?

R. — Non, monsieur. Et la preuve, c'est que l'on dit : « Quatre hommes et un caporal... »

D. — A quoi reconnaît-on un poilu ?



AVANT



APRÈS

CHANSONS DE GESTE

LE GESTE
DU MIROIR
préface de tous les
duos d'amour.



LE GESTE DE
LA HOUPPETTE
dernier couplet
de toutes les
chansons galantes.





R. — La question est complexe. En période de paix, le soldat de deuxième classe était facile à distinguer. Quand on rencontrait dans les rues un homme jeune et qui avait l'air de ne savoir quoi devenir, et qui s'arrêtait, béat, devant les devantes des herboristes ou des charcutiers, c'était un soldat de deuxième classe.



Quatre hommes et un caporal.

Du reste, il portait un pantalon rouge pivoine et une capote bleu-d'orage qui aidait aussi à l'identifier... Le pantalon était toujours trop court...

D. — Pourquoi ?

R. — A cause des romances de cafés-concerts et des feuilletons du *Petit Parisien* ?

D. — Expliquez-vous...

R. — Oui, monsieur. Dans toutes les romances, dans tous les feuilletons, on disait invariablement « nos petits soldats ». Nos soldats ne devaient être que petits. Alors, l'Intendance, qui est maternelle, faisait faire, uniquement, des petits pantalons pour

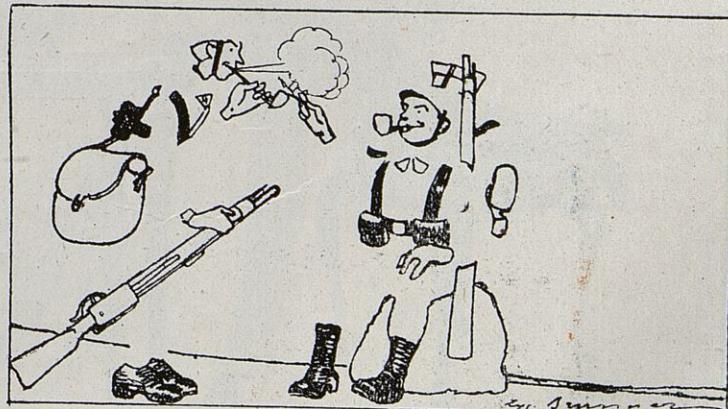
nos petits soldats. Et voilà pourquoi tant de culottes étaient courtes...

D. — Bien, jeune homme. Revenons à notre question première. A quoi peut-on reconnaître un poilu ?

R. — C'est très difficile. Le poilu ne peut plus se reconnaître à l'absence de galons, la mode étant aujourd'hui aux galons invisibles. Le poilu ne peut plus se reconnaître à l'uniforme, toute l'armée étant vouée maintenant au même bleu—invisible lui aussi.

D. — Qu'est-ce que le bleu invisible ?

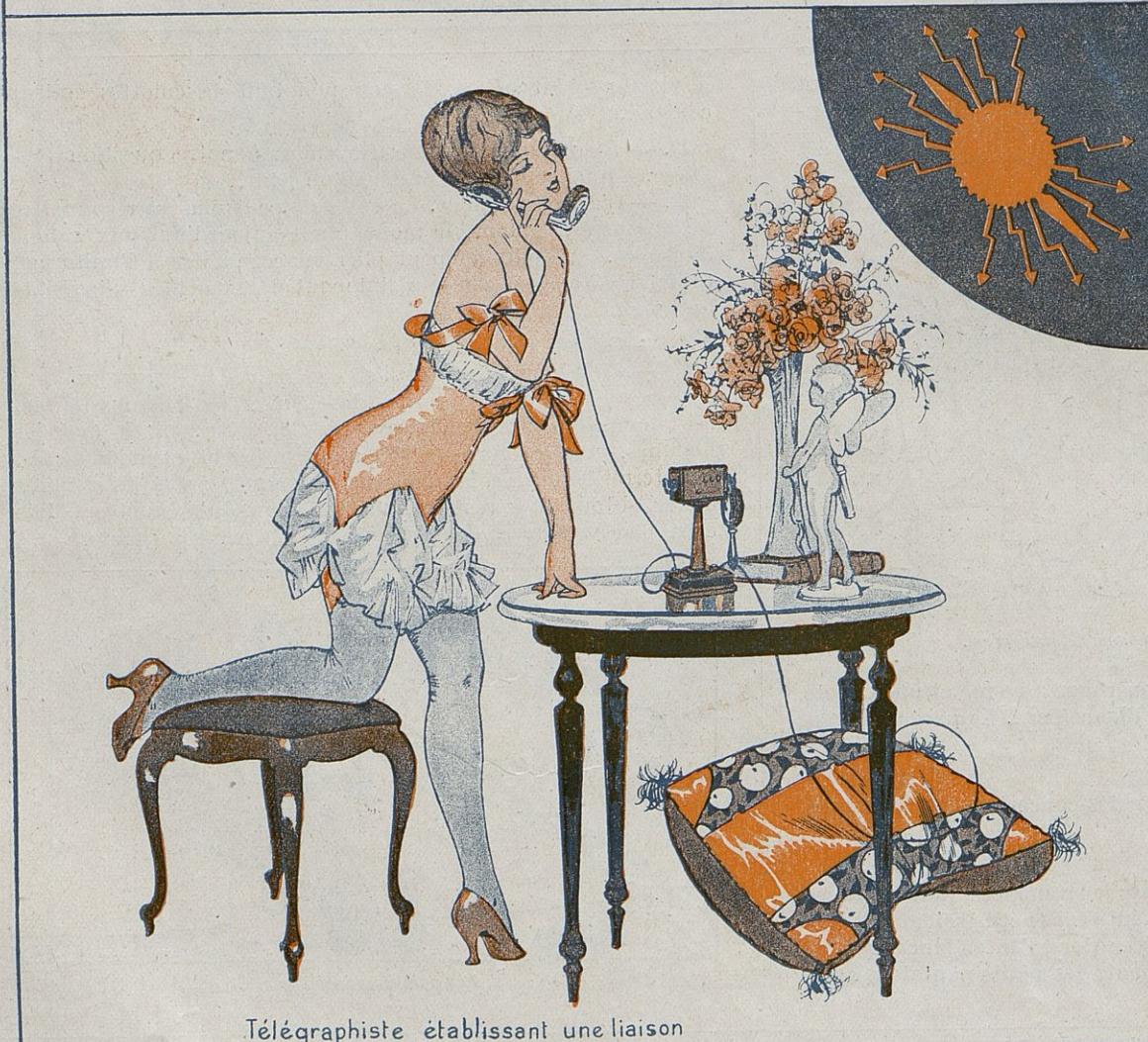
R. — C'est une couleur qui se confondrait absolument avec la terre, les arbres, les prairies, les fleuves, les champs de blé, les labours et les animaux, avec le ciel, avec la mer, avec les hommes, avec les maisons de cinq étages et les chemins de fer, si la terre, les arbres, les maisons de cinq étages et les chemins de fer, si tout, et le reste même, était bleu, du même bleu. Mais c'est une couleur moins voyante que le rouge. Donc elle est



Les uniformes invisibles.

QUELQUES INSIGNES A L'USAGE DES COQUETTES
PUISQU'ELLES VEULENT A TOUTE FORCE MILITARISER LEUR TOILETTE

Dessins de C. Hérouard.





Parce qu'il n'est pas lié avec M. Gounaris et qu'il n'a jamais diné avec M. Venizelos. Parce qu'il ne lit pas beaucoup de journaux. Enfin parce qu'il n'est pas civil.

D. — Les civils disent donc beaucoup de bêtises à propos de la guerre?

R. — Oui, monsieur, puisqu'ils en parlent... Car c'est le militaire qui fait la guerre et c'est le civil qui en parle. On ne peut sans doute pas faire les deux à la fois...

D. — Le poilu, n'est-ce pas, est un guerrier farouche et impétueux?

R. — Non, monsieur. Le poilu n'est pas un guerrier farouche. Ça ne l'amuse pas de passer des nuits et des jours dans la boue de la tranchée. Ça ne l'amuse pas de recevoir des marmites ou des gaz puants. Ça ne l'amuse pas de ne plus pouvoir s'amuser, de ne plus aller au café faire la manille, de ne plus aller au cinéma, de ne plus aller à l'Auteuil ou à Saint-Cloud, de ne plus goûter les joies pures et douces du mariage, ni celles, non moins douces, du concubinage. Ça ne l'amuse pas de gagner zéro franc vingt-cinq centimes par jour. Non, monsieur, tout cela ne l'amuse pas. Le poilu ne fait pas la guerre pour s'amuser : il la fait pour se défendre. Il la fait pour qu'on lui fiche la paix, un jour, pour que l'on fiche la paix à son pays, à sa femme, à ses moutards. Et c'est pourquoi le poilu fait une guerre sainte. Et c'est parce qu'il n'est pas méchant qu'il est acharné. Et c'est parce qu'il est pacifique qu'il se bat comme un lion...

D. — Que fait le poilu dans sa tranchée ? Il joue au bridge, sous les obus, n'est-ce pas ? Il rédige des fantaisies pour les journaux du front ?... Il commente les articles de M. Maurice Barrès ?... Il discute à propos des Balkans ?

R. — Non, monsieur. Dans sa tranchée, le poilu, généralement, ne fait rien, et c'est déjà énorme. Toutefois, il mange chaque fois qu'on lui en offre l'occasion. Il boit aussi très volontiers. Mais il n'écrit pas d'articles. Il n'en lit pas non plus. Il ne lit surtout jamais d'articles d'académiciens. Les articles d'académiciens, c'est trop beau pour lui, c'est trop fort, c'est trop héroïque. C'est des articles pour les héros civils — qui ne se battent pas. Le poilu, lui, n'est pas si belliqueux... Du reste, il a qualifié, une fois pour toutes, ces articles enflammés — enflammés quoique écrits loin du feu. Il dit que c'est « du bourrage de crâne... »

D. — Bien. Mais vous avez parlé d'héroïsme ; qu'est-ce qu'un héros ?

R. — C'est un poilu, tout simplement. Oui, monsieur. Le héros, en effet, contrairement à ce que l'on pouvait supposer avant la guerre, ce n'est pas un monsieur qui cambriole en habit noir. Ce n'est pas non plus l'apache qui dégringole les passants. Ce n'est pas non plus le monsieur qui fait 85 kilomètres 765 à l'heure, à bicyclette. Ce n'est pas non plus le vigoureux gentleman qui se bat en duel parce qu'un autre gentleman — généralement moins vigoureux que lui — a eu le malheur de lui déplaire ou le bonheur de plaire à sa femme. D'autant

invisible. Ça ne se discute pas... Par conséquent, ce n'est pas à l'uniforme qu'on peut reconnaître un poilu. Le poilu, somme toute, ne peut se reconnaître qu'à sa conversation...

D. — Comment cela ?

R. — Parce qu'il n'y a que le poilu qui ne dise pas de bêtises à propos de la guerre.

D. — Pourquoi cela ?

R. — Parce qu'il en parle le moins possible. Parce qu'il n'affirme pas connaître le plan du général Joffre. Parce qu'il ne sait pas, quand « ça finira... »

plus qu'on n'a pas été sans remarquer que nos duellistes les plus fameux, ceux qui voulaient tout le temps se battre avec des Français, se sont montrés de mœurs beaucoup plus pacifiques quand il s'est agi de se battre avec des Boches.

Oui, le héros, c'est le poilu, parce qu'il fait de l'héroïsme sans le savoir, sans grands mots, sans grand geste, sans petites notes dans les journaux, sans ambition, sans photographes — mais avec un rude cœur...

MAURICE PRAX.



MADAME PÉNÉLOPE

On se lasse, à la longue, d'avoir tout ce qu'il faut pour être une petite femme heureuse, avec la manière de s'en servir, et d'être seule à se trouver gentille, devant son miroir ! Mme Pénélope est au bout de sa patience, méritoire, certes, mais mal récompensée. Elle est nerveuse, toute drôle et toute triste à la fois, et s'étonne de sentir, sous sa peau, les aiguilles qu'elle a fichées, hier soir, dans le canevas de son interminable tapisserie.

Le bain matinal n'a pas calmé Mme Pénélope, non plus que les frictions aussi savantes qu'énergiques de son masseur aveugle, qui semble avoir des yeux au bout des doigts. Assise sur son lit (décidément trop vaste d'être solitaire et qui a l'air d'un champ de manœuvre désaffecté), Mme Pénélope songe, et elle n'a pas le courage de mettre sa petite robe ventre de puce, pour aller à grands pas, légère et court vêtue, comme Perrette — moins le pot au lait des illusions — dans le Sentier de la Vertu, qui ne fut jamais, hélas ! si bien nommé !

Il est dur d'observer la civilité puérile et honnête et de tenir, civilement, sans rien tenir du tout !... Mme Pénélope se lève, avec un soupir à faire tourner les ailes ankylosées des moulins de Montmartre. Drapée d'un rien de chemise irréelle, dont le haut est très bas — et réciproquement, dirait un expert-géomètre — Mme Pénélope se cambre, bâille et s'étire. La psyché, éblouie, renvoie à la coquette d'orientales visions de fleurs de pêcher, de grains de riz et de flocons de soie pâle...

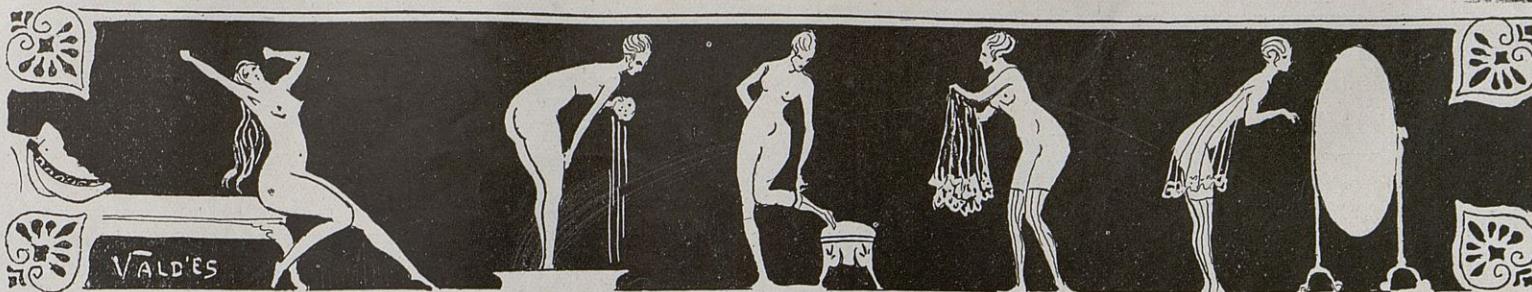
Hâtons-nous de dire que Mme Pénélope n'est pas Grecque, comme on pourrait croire. Mme Pénélope est Française, et vous la connaissez : on la rencontre partout, le matin dans l'Avenue du Bois, l'après-midi dans les thés-tricot, à cinq heures chez le pâtissier à la mode. Elle est une de ces innombrables Parisiennes, coquettes, étourdières et charmantes, que l'on accusait, avant la guerre, de n'avoir pas beaucoup de cœur ou d'en avoir trop (ce qui revient parfois au même) et qui ne connaissent elles-mêmes leur vertu conjugale que depuis la guerre, depuis que leur Ulysse est parti pour un siège éternel.

Mme Pénélope, fidèle presque malgré elle, fait de la tapisserie en l'absence du bien-aimé. Elle fait de la tapisserie en soupirant, une affreuse tapisserie où défilent tous les héros de l'antiquité, mais elle ne prend pas la peine de défaire, chaque matin, le travail de la veille, parce que toute chose, ici-bas, doit avoir une fin, même la guerre au petit point.



Ce que fait le poilu dans sa guinguette.

Les joies chastes du petit point ne protègent des tentations que les dames assez mûres pour n'avoir plus besoin d'être protégées. Or, Mme Pénélope est éternellement jeune. La passion de la broderie attire, autour d'elle, nombre d'amateurs, qui n'entendent rien à cet art délicat et qui ne s'en montrent que plus enthousiastes. De là une multitude de compliments sur l'agilité des doigts de fée de Mme Pénélope, que l'on rêve occupés à bien d'autres choses...



Mme Pénélope est donc nantie de tous les soupirants qu'une femme peut souhaiter, pour bercer un temps son ennui, ou pour s'ennuyer davantage. Le malheur est que tous ces prétendants n'ont guère que des prétentions. Leur quantité ne remplace point leur qualité, qui est médiocre, depuis que la loi Dalbiez a opéré une sélection sévère, mais juste, parmi les auxiliaires du sentiment, et a mis un terme formel aux embuscades de l'Amour. Aussi Mme Pénélope s'afflige-t-elle des visites de fâcheux, qu'elle devra subir, encore que ce quotidien tribut d'hommages lui soit nécessaire.

La robe ventre de puce emprisonne enfin, sans trop de rigueur, les avantages personnels de Mme Pénélope, prête à faire son petit tour au Bois. Une soubrette classique apporte à la belle esseulée une lettre de l'Absent... quatre grandissimes pages de folies, en long, en large, en travers, et dans toutes les positions possibles et imaginables. Le résultat de la lecture de cette prose trop expressive est désastreux : Mme Pénélope n'était qu'enervée; la voilà heureuse... trop heureuse... dangereusement heureuse, parce que l'excès de bonheur ébranle les résolutions les plus fermes.

Un vert plus tendre de l'herbe rare, un mauve plus mauve des dernières pousses et une vapeur plus bleue, au fond des allées du Bois, font pressentir le printemps proche. Coiffée de la toque martiale, fleurant la poudre, et fringante, sous sa fourrure, Mme Pénélope trotté, trotté. Elle relit sa lettre jusqu'à l'apprendre par cœur, jusqu'à en perdre la tête... Elle ne glisse qu'à regret la folle épître dans son sein palpitant et monologue :

— Pauvre loup ! Il trouve le temps long. Eh bien ! et moi ? Depuis sa dernière permission (six jours, ou plutôt douze nuits blanches) j'ai eu tout le loisir d'ajouter quatre personnages à ma tapisserie, et le même nombre de figurants à ma collection d'amoureux... honoraires.

Quand Mme Pénélope est d'humeur massacrante, comme ce matin, ladite collection lui sert de jeu de massacre. Elle choisit l'un de ses prétendants et s'en amuse, comme une chatte d'une souris. Tout en trotinant, elle cherche, parmi ses derniers prétendants, sa victime du jour. Il faut lui rendre cette justice qu'elle ne sépare point le souci de sa tapisserie du plaisir innocent de torturer le *patito* quotidien. Comme elle ne manque pas d'imagination, non plus que de culture classique, elle n'a pas de peine à trouver d'ingénieuses combinaisons de broderie et des supplices raffinés.

— Récapitulons, dit-elle. Vais-je entreprendre le



lourd et stupide Ajax, qui revient d'exterminer les troupeaux des Grecs ?... Ajax, c'est le vieux général Guiberne de Maurevers, qui ne se console d'avoir l'oreille fendue qu'en faisant une amère critique de ses collègues, en activité de service. Ce brave Guiberne n'a pas appris grand' chose, depuis 70, et il n'a rien oublié, ce qui le rend terriblement ennuyeux ! Réservons ses fastidieuses dissertations stratégiques pour un soir où j'aurai besoin de véronal...

« Voici un Pâris avantageux, lançant le javelot avec des effets de torse et de jarret. Il ressemble, en beaucoup mieux, au petit Daubenas, au justaucorps de tendre azur, et aux cnémides de cuir fauve, que l'on rencontre dans tous les endroits où l'on s'amusait, avant la guerre, et où l'on s'embête, maintenant, pour le même prix... Si je téléphonais à Pâris-Daubenas, au ministère de la Guerre, où Galliéni le relient, en dépit de ses demandes hypothétiques pour un poste plus exposé ?... »

« Mais non ! Daubenas-Pâris, trop beau pour se faire tuer, serait compromettant. Ma galerie possède un Thersite, jaloux et contrefait, invectivant Achille. J'eus pour modèle Valorbe, le journaliste ; Valorbe, réformé pour faiblesse de constitution, le pôvre, et qui trouve que tout va mal, dans la pire des Républiques !... On lui doit l'importante découverte que les Allemands sont encore à quatre-vingts kilomètres de Paris... C'est un titre ! »

« Hélas ! je ne serais pas moins punie que Valorbe d'une soirée passée avec Valorbe ! — Reste Agamemnon, le Roi des Rois, que j'ai représenté sous les traits du solennel et discret député Bonpot. Agamemnon-Bonpot est barbu comme un fleuve qui aurait failli devenir sous-secrétaire d'Etat et qui se jugerait encore très ministrable. C'est un parlementaire décoratif et point trop décoré. Son unique défaut est de bourdonner autour du char du gouvernement, à le croire piqué de la mouche du coche ! A part cela, c'est le chaperon idéal. On le sait pourvu d'une femme qui ne transige pas sur le devoir conjugal et qui pense que ce n'est guère du côté de la barbe qu'est la toute-puissance. J'enverrai à Bonpot un poulet bien tendre, qui lui vaudra une bonne scène de jalouse de sa tendre moitié. »

Ainsi Mme Pénélope établit le plan d'une innocente journée, vertueusement partagée entre la tapisserie et un flirt sans péril. Elle trompe sa faim amoureuse en grignotant des hommages inoffensifs. On n'échappe pas à sa destinée : celle de Mme Pénélope est de concilier le flirt et la vertu. Mme Pénélope continuera à faire de la tapisserie.

MARCEL PAYS.





Ève au Paradis de Mahomet, telle que la rêvent nos Algériens.



• • • ÉLÉGANCES • • •

Au temps lointain où l'on parlait des crapouillots — mais où sont les communiqués d'antan? — l'on s'émerveillait fort, dans les journaux, de ce que les plus anciens engins de guerre et modes de protection revinssent ainsi en honneur. Outre ces crapouillots renouvelés de la guerre de Cent ans, l'on s'attardait sur les grenades de Fanfan la Tulipe, les boucliers métalliques, les bourguignotes, que sais-je!...

Or, quelle ne fut point notre émotion en voyant notre amie entre toutes qui s'en venait, hier, coiffée d'un ravissant chapeau dont la calotte était en cotte de mailles, oui, en cotte de mailles, rien de moins!

— Est-ce que tu pars pour le front? lui avons-nous demandé, sans y entendre malice.

— Non! nous répondit-elle d'un ton sec.. Mais toi, tu feras mieux d'y être.

Il ne faut point parler comme ça, légèrement, des chapeaux de nos amies. A moins pourtant que ce ne soit aux amies de nos amies..

Il nous souvient d'une ou deux pages exquises de Renan — dans *Feuilles détachées*, à propos d'Emma Kosilis — où le maître voulut bien dire quelques mots, et avec quelle grâce! touchant la toilette des femmes. De cette manière dont il eut seul le secret, en cette langue si noble et si douce, que nul jamais ne maniera comme lui, l'inimitable philosophe, dont le goût fut si sûr, se fâcha grandement contre les bijoux. Il admettait, et même admirait ceux-ci, alors qu'ils ornaient la splendide nudité antique, illuminée par le soleil méditerranéen. Mais il lui semblait que les joyaux fussent une vainne et presque barbare verterie, sous notre ciel gris, et dès qu'ils se trouvaient mêlés à vos vêtements ajustés ou épais, mesdames, à vos vêtements chrétiens, disait-il. L'Inimitable menait loin ses idées, comme on sait.

Plus loin encore qu'on ne croit, d'ailleurs: car non content de condamner les bijoux, voilà qu'il repoussa jusqu'aux ajustements de couleurs vives et diverses. Je le cite: « La couleur elle-même, mise au service de la beauté, me dérange et me trouble. Le blanc et le noir suffisent... » De là à déclarer que rien n'attire mieux qu'une femme en demi-deuil, ou même en deuil tout à fait, il n'y a qu'un pas. En effet (je cite encore Renan): « Le blanc et le noir laissent place, mieux que tous les atours, aux rêves de la chair amoureuse et voilée. » Il poussait, vous dis-je, ses idées jusqu'au bout.

S'il s'agit des femmes qu'une perte douloureuse a frappées, elles ne se soucient guère de l'opinion d'autrui: mais il y a des deuils de convenance, d'apparat, qui permettent que l'on se regarde

beaucoup dans la glace. Et même, d'une façon générale, une femme aura-t-elle moins de chagrin, sous prétexte qu'elle s'habille avec goût?

Le goût — ici comme ailleurs, du reste — consiste en beaucoup de simplicité, cela va de soi. Un deuil à fabbalas, quelle trivialité! L'on doit surveiller jusqu'aux parfums dont on use: il n'est rien de si offensant que certains mélanges trop impérieux s'exhalant d'un voile sombre.



Il n'est de joli, d'harmonieux sous le crêpe qu'une senteur, vive si l'on veut, mais légère, mais fraîche et discrète: l'âme fine d'une fleur.

Nous sommes en temps de guerre, n'est-ce pas? Donc le prix de la vie humaine a bien diminué: une femme, aujourd'hui, soigne sans nulle crainte les diptériques, les scarlatineux et autres contagieux, pourvu naturellement que ceux-ci soient des militaires. Comme leurs belles aïeules faisaient sous la Terreur, nos dames charmantes se soucient de mourir comme de leur premier bal, et sans doute ont-elles juré que leurs amoureux, au front, ne l'emporteraient pas sur elles en héroïsme.

Aussi l'une d'elles, qui adore les huîtres, et s'en prive depuis dix ans par crainte de la typhoïde, s'est-elle écriée l'autre soir au restaurant :

— Qu'on m'apporte une douzaine de marennes!... Il ne sera pas dit que mon petit Robért courra seul des dangers là-haut, dans son Argonne!

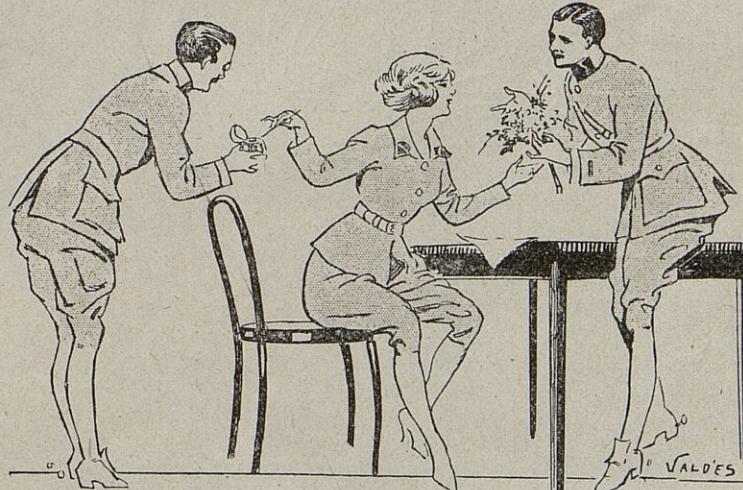
Ceci pour bien vous avertir, Mesdames, que si vous recevez des gens à dîner, il faut aujourd'hui leur donner des huîtres, sans hésiter. Le courage est à l'ordre du jour, et il n'est rien de si comme il faut que d'affronter en souriant tous les périls. Bien mieux, une élégante ne sourit même pas, mais ne s'aperçoit aucunement du soi-disant péril: elle ne voit rien, ne sait rien, il n'y a rien. Elle mange ses douze huîtres, et voilà.



IPHIS.

LES PETITES AUXILIAIRES

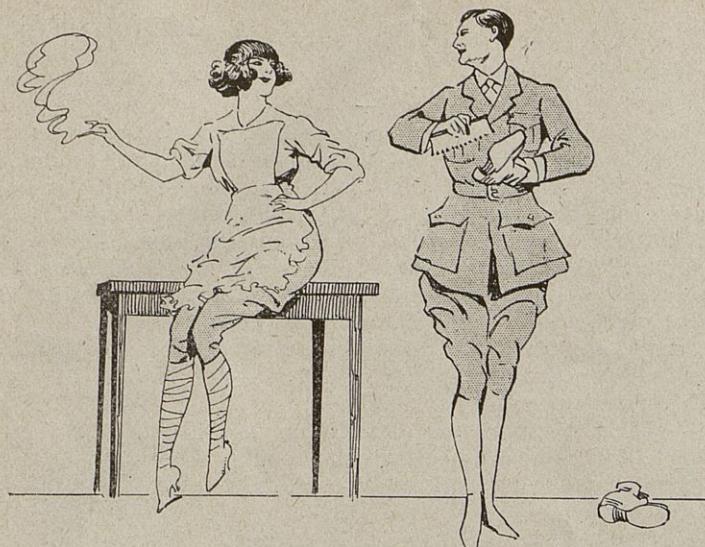
« Les femmes devront remplacer, autant que possible, les soldats auxiliaires », a dit le ministre de la Guerre. Bravo! Le service militaire y gagnera certainement en grâce et en charme, mais ne se produira-t-il pas quelques perturbations bien naturelles quand nous verrons...



De séduisantes secrétaires d'état-major...



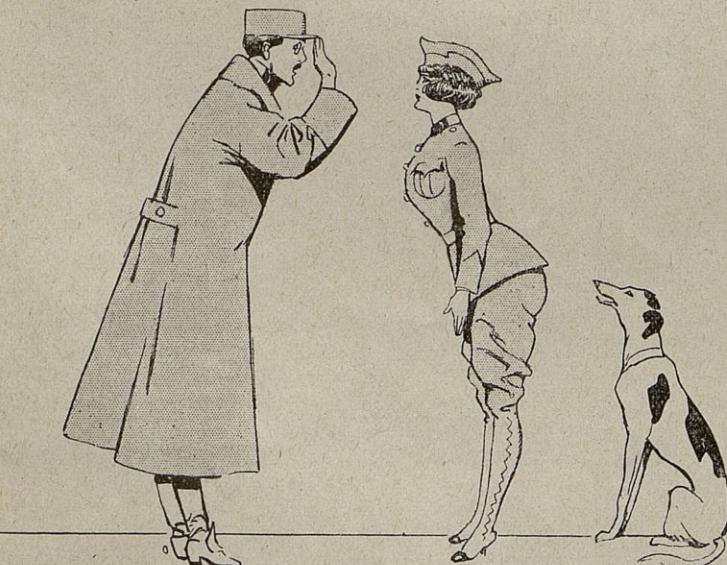
D'accortes perruquières.



Des ordonnances-soubrettes pour MM. les officiers...



Des « cuistotes » qui feront tourner les sauces et... les coeurs...



Et des « plantonnes » dont l'uniforme bleu horizon ne pourra jamais rendre les charmes assez invisibles.

LE PETIT JEU DES DÉFINITIONS

FIANCÉ	prisonnier sur parole.
SERMENT D'AMOUR	prêt sur gages.
HAREM	galerie de tableaux... vivants.
TÉNOR	une bouche à feux.
DÉFUNT	un homme accompli.
CONVICTION	une opinion fermentée.

CHOSES ET AUTRES

Les prophètes.

De temps à autre, ils recommencent. Ils avaient été un peu échaudés au début de la guerre, et ils ne s'y frottaient plus; mais l'autre des oracles ne peut rester muet éternellement; les murs se mettraient à parler tout seuls.

Ils pronostiquaient, en août 1914, que les hostilités durerait trois mois. Ils n'étaient pas les seuls. Ils avaient pour eux le consentement universel. C'est même ce qui aurait pu les induire à méfiance. Est-ce que la majorité n'a pas toujours tort?

Oui, la majorité a toujours tort; mais n'oublions pas que la majorité est une d'entre les minorités. Les partisans de la représentation proportionnelle (où sont les neiges d'antan?) les partisans de la représentation proportionnelle nous avaient fort congrûment démontré cette vérité, qui d'ailleurs saute aux yeux. D'où il résulte que la majorité ne devrait pas avoir toujours tort, puisqu'elle ne saurait avoir tort qu'en tant que majorité et qu'elle n'en est pas une.

N'importe : elle a eu tort, et les prophètes avec elle, en août 1914. Aussi nos oracles sont-ils devenus prudents. Ils ne hasardent plus de *chronométrier* la guerre et de décider à une minute près quand elle finira. Ils n'annoncent même pas comment elle finira...

Vous m'interrompez et me dites, avec une louable indignation, qu'elle finira par la victoire. Sans doute, mais nous sommes curieux de savoir comment cette victoire se produira. Au surplus nous le verrons bien!

Nos prophètes n'annoncent donc point quand la guerre finira, ni comment; ils emploient leur faculté prophétique à déterminer ce qui se passera au lendemain de la victoire. Ils ne risquent pas grand' chose, car ce lendemain n'est pas demain, et quand il arrivera, nous aurons oublié déjà depuis longtemps le « résultat complet » de la guerre que publient en ce moment plusieurs journaux. Néanmoins, les prophètes craignent de se compromettre, et ils ne font pas des frais dangereux d'imagination.

Ils s'accordent presque tous à dire qu'après la signature de la paix, les différents peuples qui se battent présentement, et même les autres, seront un peu gênés. Il fallait s'y attendre. Le capital et le travail ne s'entendent, paraît-il, pas très bien, et il se pourrait qu'il y eût des bouleversements sociaux. Il se pourrait. Quant à la carte, elle sera remaniée. C'est bien le moins. L'Allemagne sera sensiblement affaiblie. Tant mieux. Mais elle ne sera pas anéantie. Eh! Messieurs, qui a jamais parlé d'anéantir toute la race allemande? Ce sont là des prétentions bibliquement féroces, et comme il n'en germe tout justement que dans les cerveaux boches. Nous n'avons jamais songé qu'à briser le militarisme prussien. Nous songeons dès maintenant (il n'est pas trop tard, mais il n'est pas trop tôt) à gêner leur trafic. Jamais nous ne nous sommes flattés de passer toute la population de la Germanie au fil de l'épée.

Le plus amusant des prophètes est aussi le plus sage : c'est Wells. Il a une sorte de modestie ironique fort agréable. Il est le premier à se moquer de ses erreurs anciennes, et il en a peut-être moins commis que bien autres. Il en dit aussi plus long que ses confrères, il a de la hardiesse, une certaine rudesse et peu de solennité. Il ne monte pas sur le trépied, il ne se met pas préalablement dans l'état dionysiaque, et il ne se croit pas obligé de fulminer des métaphores incohérentes, comme... celui dont j'ai le nom au bout de la plume, mais je me retiendrai.

M. Rosny ainé — soyons justes — ne tombe pas non plus dans le pathos; mais il est un peu plus professeur. Wells cause familièrement : il prophétise en veston.

Quant aux autres, n'en parlons pas : ils prophétisent en redingote, c'est encore plus affreux que de se déguiser à l'antique.

Les revenants.

Nous avons eu, récemment, une forte émotion. Deux fois, le *Figaro* a inséré des lettres adressées à divers personnages

tels que M. Aristide Briand, M. Viviani, le préfet de police, le préfet de la Seine, etc., et comme l'auteur des lettres n'abusait point du protocole, affectait l'*imperatoria brevitas* et traitait ses correspondants avec une désobligeante familiarité, l'on s'est d'abord étonné que la censure ne mît point le holà.

Puis on a couru à la signature, et cette signature était un N. Majuscule, bien entendu.

Or, tous les lecteurs d'*Henry Houssaye* et de M. Frédéric Masson savent que N. veut dire Napoléon.

Napoléon!

Est-ce que par hasard le prince Victor ?...

Mais, si le prince Victor était aux Tuilleries et qu'elles fussent reconstruites, on le saurait. D'ailleurs, l'union sacrée nous interdit ce sujet de conversation.

Dès furettes ingénieux, sans doute l'*Œdipe* du café du Mans et autres *Œdipes* d'autres cafés, ont découvert que l'N. du *Figaro* désigne bien Napoléon, mais le vrai, le seul, — l'ancien, comme disaient les vieux de la vieille. N'allez pas croire qu'il soit ressuscité et qu'il fasse sa correspondance d'une heure du matin quand il a passé sa revue de minuit. Les lettres signées N. n'ont aucun caractère d'authenticité. Ce sont des pastiches, des *A la manière de...*

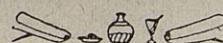
Mais l'auteur ? Le pauvre Charles Muller est mort glorieusement, et Paul Reboux est au front. M. Alfred Capus, à qui on demandait le lendemain : « De qui sont les lettres de l'Empereur que vous avez publiées hier ? » a répondu :

— Qu'est-ce que ça peut bien vous faire puisque vous ne les lirez plus jamais ?

Ce n'est pas une réponse : ce n'est qu'un mot. Il est même très drôle, mais ce n'est qu'un mot.

Enfin, nous risquons de ne jamais savoir qui était l'auteur des lettres de Napoléon, quand un de nos confrères du soir nous l'a révélé. C'est, paraît-il, l'auteur de *l'Enfant d'Austerlitz*.

Le même journal ajoute, afin que nul n'en ignore : M. P... A.m.



La France, qui a l'âme tendre, souhaite, comme Sully-Proudhomme, avoir un peu partout des amis inconnus. Elle n'en manque point, et de surcroit, nombre de ces amis inconnus sont fort connus, ou même illustres. L'un des plus constants est M. Whitney Warren, l'architecte américain. Depuis dix-huit mois, il n'a pas cessé de nous témoigner sa sympathie en paroles et en action : les paroles ne sont pas, souvent, moins utiles que les actes. L'aimable et courageux conservateur du Petit-Palais, M. H...i L.p..z., nous a fait entendre, à *La Renaissance*, une conférence fort belle de notre ami américain. M. Whitney Warren est ensuite retourné de l'autre côté de l'eau, et a donné une série de lectures à l'Université d'Harvard, qui forment un véritable cours sur la guerre. Il en a publié ici, dans *Le Journal*, un résumé, qui nous fait regretter de n'avoir pu suivre ses leçons, bien qu'elles fussent plutôt destinées à des oreilles neutres.

M. Whitney Warren n'a pas la prétention d'être un grand historien pressé comme M. G.b.r..l H.n.t.x, ni un philosophe profond tous les matins comme Polybe *junior*. Il n'a même, probablement, pas de prétentions du tout. Il n'est qu'un homme (tout le monde n'en pourrait pas dire autant), et son langage est celui de l'humanité. Il repousse, avec une froideur parfaitement distinguée, les suggestions de la propagande allemande, qui fait appel, dit-il, à « tout ce qu'il peut y avoir en nous (en Amérique) de médiocre et de mesquin : elle exploite nos haines ».

Il ajoute :

« On reconnaît bien là la marque d'une nature basse ; mais nous échapperons à son action dissolvante, car nous savons que la seule noblesse consiste à rechercher des raisons d'amour ou d'amitié. Et la France nous les fournit toutes. »

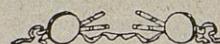
Nous avons été loués parfois d'un style plus emphatique, mais rien ne saurait nous toucher si vivement que cet hommage discret. Le ton de M. Whitney Warren est si mesuré qu'il faut relire son discours pour prendre garde à la hauteur de ses pensées et à la portée de ses paroles. Peu de moralistes en ont prononcé de plus belles et de plus justes que celle-ci : « la seule noblesse consiste à rechercher des raisons d'amour ou d'amitié. » S'il était permis de songer à la littérature, nous dirions que cet

aphorisme devrait être la devise des critiques. « On n'écrit bien que de ce qu'on aime », disait Renan. C'est pour cela et pour d'autres raisons que M. ... Chose n'écrit pas bien. Mais le principe de M. Whitney Warren est d'un usage plus général.

Il est bon que nous sachions, en France, à quel point cet artiste, cet homme cultivé — à la française — représente l'opinion et les sentiments de son pays. L'Amérique nous a produite, depuis le commencement de la guerre, les marques de son estime et de son affection. Sa générosité a été inépuisable. Nous serions des ingratis si nous ne saisissions pas toutes les occasions de le reconnaître. L'ingratitude n'est pas notre défaut.

Nous avons été seulement un peu déconcertés de temps à autre par la politique étrangère des États. Mais il serait souvent injuste d'en rendre le public américain responsable. En aucun autre pays du monde il n'y a un aussi profond divorce entre la vie même de la nation et sa politique. Il semble que les Américains n'aient pas pour leur personnel politique toute l'estime que certainement il mériterait. Nous autres, qui sommes en admiration devant nos parlementaires, nous nous étonnons quelquefois de voir les Américains tenir à l'écart de la bonne société leurs politiques de profession. Ce n'est pourtant pas une tare ni une inconvenance de gouverner.

Il faut songer aussi que les personnages qui président aux destinées de cette grande république ont mille préoccupations, outre celle de l'éternelle justice. M. Wilson lui-même tient, de la constitution, des pouvoirs aussi étendus que ceux d'un autocrate ; mais il n'est empereur que durant quatre années. Naturellement, il préférerait l'être durant huit années, surtout ayant pris femme. Cela dépend de ses électeurs. Il a donc l'œil fixé sur le corps électoral. Quel était le ministre français qui disait : « Ayez l'œil à vos circonscriptions » ? M. Wilson sait bien que, pour être réélu, il faut y penser toujours : il y pense toujours. Vous vous demandez pourquoi il met un si long temps à rédiger ses notes. C'est que, tout en les rédigeant, M. Wilson fait des pointages.



Rien n'est plus édifiant à feuilleter que les journaux de tranchées, car leur bonne humeur, leur verve attestent mieux que tout autre document la façon admirable dont nos « bonhommes » se sont adaptés à la vie, souvent pas très drôle, du front.

Quand on pense aux conditions dans lesquelles ils sont édités, ces braves petits journaux, en pleine tranchée parfois, dans des guittounes aux installations sommaires, et sous le feu continu de l'ennemi, on demeure vraiment plein d'admiration. Ah ! certes, ce ne sont pas les gens d'en face qui seraient capables d'une désinvolture aussi héroïque.

Tels hommes d'ailleurs, tels chefs. Les rédacteurs ne tirent pas tout de leur propre fonds. Il leur arrive, lorsque le morceau en vaut la peine, de citer dans leurs colonnes la prose officielle de ceux qui les commandent. Que pensez-vous de cet ordre d'un colonel commentant le fameux : « Taisez-vous, méfiez-vous » ? C'est le *Diable au Cor* qui nous le cite avec un visible plaisir :

« Il m'a été rendu compte que certaines jeunes filles et femmes de..., en liaison étroite avec des officiers, sous-officiers, chasseurs, cuisiniers et muletiers de la brigade, étaient tenues au courant des moindres déplacements des bataillons.

« Messieurs les Chefs de Corps sont priés de faire rappeler à tous leurs subordonnés sans exception, et plus particulièrement à ceux qui sont détachés dans les vallées de l'arrière, qu'ils commettent une grave faute militaire en se laissant arracher les vers du nez par leurs petites amies. Ils s'exposent à être traduits en conseil de guerre pour complicité d'espionnage.

« Tout officier ou chasseur questionné par une *indiscrète* sur l'emplacement occupé par son unité, doit lui clore le bec par tous les moyens dont il dispose.

« Méfions-nous, en tout lieu, en tout temps ! Les murs ont des oreilles ; les jeunes filles une langue et les jeunes gens une plume, qui ont bien autre chose à faire que de s'égarer sur des sujets militaires. »

Les officiers français n'avaient pas plus d'esprit pendant les temps mémorables et regrettés de la guerre en dentelles. Qu'en pensent les moralistes austères qui voudraient nous présenter la guerre comme une chose ennuyeuse et grave ?

PARIS-PARTOUT

Théâtre Impérial, 5, rue de Colisée (métro : Marbeuf.)

C'est sans contredit le plus élégant théâtre de Paris. Aussi la gentry a-t-elle décidé d'en faire son habituel lieu de rendez-vous en venant chaque soir y applaudir les pièces les plus spirituelles et les plus jolies artistes.

Tous les soirs représentation à 8 h. 3/4. Jeudi, dimanche et fêtes, matinées à 2 h. 1/2. Location sans augmentation de prix.

Le *Cillana* fortifie les cils, le *Mokoheuil* guérit les yeux, l'*Eau de Roses de Syrie* donne au teint une vraie jeunesse. **Bichara**, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Téléph. Louvre 27-95. Dépôts : *Marseille*, Maison Mavro; *Nice*, Maison Ras-Allard.

Pour savourer des huîtres délicieuses, allez aussi chez LAPRÉ, 24, rue Drouot.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au **NEW-YORK BAR**, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « **Cocktail 75** », Tea Room.

Quand le moteur ennemi menace. — Grâce à la fabrication soignée de sa lampe électrique à miroir, la *Coquette*, la Parisienne descend sans crainte dans les ténèbres des sous-sols, où elle se bichonne et s'admirer en attendant la sonnerie libératrice. Avec pile de recharge franco contre 6 fr. 50: la *Coquette*, à Bry-sur-Marne (Seine).

LE BRACELET DU POILU



Garanti deux ans depuis 15 fr.
Avec radium visible la nuit **20 fr.**
Superbe Prime à tout acheteur.
Franco contre mandat ou Bon.
Chez D. LEFEBVRE, 13, rue Saulnier, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger plus discrètement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront rentrés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

AVIS IMPORTANT

Au moment où nous commençons l'impression de ce numéro, la Censure nous fait savoir que les textes de la « Petite Correspondance » ne doivent plus renfermer d'indication de secteur postal.

POILU dés. marraine. H. Trancy, 142^e inf., 8^e C^e,

DES LETTRES gaies, voire même tendres, Pour le cafard sont souveraines : Si votre cœur peut me comprendre, Secourez-moi, gentes marraines, Max, March. des Logis, 45^e artill., 34^e batt.,

POILUS, 20 et 22 ans, ayant fait toute campagne, demandent l'un marraine, l'autre flirt j., jol. Parisienne. Driencourt, 38^e inf., 9^e C^e,

EST-IL marr. jol., élég., délicat, artiste, aim. le myst., l'étrangeté? Ecr. : Capitaine Mars, E.-M. du C.A.,

QUATRE jeunes poilus dés. corresp. av. j. fille jolie, aimante. Lucien Boucholtzer, 1^{er} groupe aéronautique, 16^e escad., Institut aérotechnique, St-Cyr (Seine-et-Oise).

SPLEEN à état aigu! Cherchons remède. Émile et Marcel, Mitraill. 5^e inf.,

S-LIEUT. Lolipen, 9^e C^e, 101^e, atteint de saharite aigu, demande aimable correspondante.

SI ÊTES JEUNE, jolie, spirituelle, soyez marraine et ma rene. Leroy, R. V. F. B. 25, convoi B. C. M. Paris.

JEUNES OFFICIERS, capitaine, trois lieutenants, même batterie, véritables poilus, rongés par cafard, désirent correspondre gracieuses, gaies, spirituelles marraines.

Capitaine Fabian, 107^e artillerie lourde,

POILU de pays envahis, 25 ans, célib., situation 0 fr. 25 par jour, dés. marr. jeune, jolie, situat. en rapp. ou non. Paul Lemaire, Amb. 1-69.

QUI VEUT de moi? simple mitrailleuse, 16 mois de front. Henry, 332^e C. M.,

BLEUET cl. 17, aviateur, s. vat. à ter. p. flirt bl. y. bl. t. jol., j., cult. B. D. Z., 4, r. des Cordeliers, Etampes

LIEUTENANT DE CHASSEURS, 26 ans, d'humeur gai, désire correspondante Parisienne jeune, spirituelle. Albert Peppino, 69^e bataillon,

DEUX JEUNES officiers : un barbu, l'autre sans poils, amateurs de jolies choses désirent charmantes correspondantes, marraines ou flirts. Tariel et Renou, sous-lieutenants, 18^e artillerie,

OFFICIER front dés. corresp. marr. affet., gent., gaie. L. Cambouriac, 1^{er} Bat., Reg. colon. d. Maroc,

L. LE BARROIS demande correspondante. Ecr. : Maréchal des logis adjoint au commandant du 9^e territorial,

TROIS JEUNES lieutenants : Charlot, Georges, Marcel, dés. corresp. avec gracieuses et gaies Parisiennes, n'attendant de leur rendre visite en permission. Ecr. : 9^e batt., 45 rég. artillerie,

SOUS-OFFICIER J. II., six lustres, 18 mois de front, au demeurant bon d'âge, quête l'aumône d'un peu d'affection et le charme d'une précieuse et délicate amitié d'une suave marraine qui lui apportera joie et réconfort. Jean Desrousseaux, C. II. R. 365^e.

JEUNE SOUS-OFFICIER, mécanicien aviation, cherche correspondante gentille et affectueuse. G. Rola, esdrille M. F. 36,

JEUNE TOU-BIB et son médecin auxiliaire désireraient correspondantes Parisiennes jeunes, gentilles et surtout gaies. Ecr. : Médecin-major, 254^e infanterie, 5^e bataillon,

DEUX GAIS sous-officiers sans cafard, bien qu'en tranchées depuis longt., désirent remonter moral à deux j. femmes. Aspirant 6^e C^e, 41^e inf.,

QUELLE JOLIE femme voudrait corresp. av. aviateur p. romp. monotonie? G. Bor, Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PAUL, sous-lieut., 1^{er} batt., 9^e artill.,

dem. marraine jeune p. corresp. Permiss. prochaine.

JEUNE FEMME élég., orig., spirit., q. désir. être marraine. Ecr. : Michel Alibert, Esc. N. 12,

DEUX sous-officiers dem. marraines jeunes, jolies. Bigaud, Montilet, 16^e artill., 41^e batt.,

JEUNE sous-lieutenant d'artill., 22 ans, blond, Parisien, en p.mniss. av. rep. pour front, demande jeune marraine, jol., affect. De Ropy, Poste Rest. B 83 Paris.

DEUX LIEUTENANTS marsouins, 25-32 ans, Parisiens, gentils garçons s. v. p., n'ayant jamais cafard, nombreuses qualités, désirent correspondances avec marraines évidemment jeunes, jolies et gaies.

Ecr. pour les deux : Trioux, mitrailleurs, 52^e colonial,

DEUX POILUS belges dem. deux marr. gent., affect. J. Claeys et J. Vanderbeeken, 2/I A 39, a. mée belge en campagne.

DEUX gais poilus cherch. corresp. gent. Parisiennes. 2^e groupe téléphonique, 13^e artill.,

SIX POILUS espiaigl., ay. cafard, dem. corresp. j., gent. Ecr. : Chef de la 4^e escouade, 12 C^e, 8 inf.

LIEUT. CAVAL, jeune, cultivé, dem. marr. d'âge et cœur matern. Cobs, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER parisien, au front, dés. corresp. av. marr. j., gent., affect. Ecr. première fois: Lieut. 18^e,

SUIS TRISTE, mélancolique, plus qu'un tantinet sentimental. Petite marraine jolie, venez distraire ma solitude! Sous-lieutenant Abdelkader, 2^e spahis,

LANCIER, 21 ans, dem. j., gent. marraine. Ecr. : Maurice Emmerly, dépôt remonte belge III groupe, Fiennes.

JEUNE OFFICIER ayant besoin d'affection demande une marraine jeune et jolie; correspondance.

Ecr. : Thierry, 3^e génie, C^e 2/7,

SOUS-LIEUTENANT chasseurs à pied, blessé, retour du front, mauvais caractère, demandant à être apprisé, cherche marraine jeune, coquette, spirituelle et flirt.

Ecr. : Nériem, 8^e B. C. P., Luçon (Vendée).

TRÈS JOYEUX, 24 ans, dem. corresp. j. marraine pour charmer loisirs de tranchées, tendres surprises à attendre. Ecr. : G. Coquet, 80^e d'inf.,

OFFICIER CHASSEURS à pied, front, 27 ans, célibataire, désire correspondre avec marraine jeune, jolie et affectueuse. Intention respectueuse. Ecr. : Auher, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE LIEUTENANT ayant contracté spleen au front, dem. joli flirt parisien, élégant, spirituel. Lieutenant Axel, 346^e infanterie, 21 C^e,

DEUX j. Parisiens dem. corresp. j. fille ou j. femme. Charles, Jacques, 12^e C^e, 57^e inf.,

GAGNON, grand, vigoureux, désire marraine susceptible être légitimée après guerre. Très sérieux. Bousquet, T. et P.,

QUATRE jeunes poilus et 16 en can'o, des. échang. corresp. suivie av. j. jol., mar. spirit., affect. Ecr. : H. Vilain, 1^{er} colonial, 27 C^e, Fermanville (Manche).

LIEUT. ARTILL. BELGE, 23 a., dés. corresp. j. Parisienne jol., aim. Lieut. Bernard, A 108^e batt., armée belge en camp,

POILU imberbe mais convaincu, demande un flirt parisien. Roche, Q. G.,

ARTISTE, auto front, demande marraine pour en rêver, vous rait par correspondance délicieuse entrevoir sorte de fée très femme, mais difficile en ses choix, chaste et très caressante. Esprit, cœur et sens vulgaires s'abstenir; détraquées également. Lucien Charlton, Parc auto n° 10, Toul.

ARTILLEUR, commençant dépéir, dem. marr. aider rem. courant. Dupin, M. S. L., 18^e R. ar ill., 1^{er} S. J.,

SPLEEN. Aide-major envoyé Afrique demande corresp. spirituelle, Parisienne, désirant derniers potins du Sahara et description de chameaux. Ecr. : Si Hamet ould Seddon, Letter Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE OFFICIER belge dem. marraine jeune et gentille. Sous-lieutenant D'hollander, A. 83, E. M.

LIEUTENANT, vieux, laid, chauve, cherche correspondante bien jeune et non chauve. Ecr. : E. Lauran, B. D. 166,

DEUX JEUNES marins, élèves offic., blessés Dardan. et Yser, cherch. marraines p. ass. agréabl. permis. Paris mi-avr. Ecr. : R. de Varsy. Hôp. de France, Rochefort-s/-Mer.

DEUX exilés dem. marraines jeunes, élégantes, affet. Bernard, Aviat. sur maritime française, Venise (Italie).

JEUNE brig., au fr. dep. déb., att. d'un gros cafard, dem. coir. jol., g. j. spir. Ch. Darcey, br. fourr. 40^e art., 7^e batt.,

JEUNES officiers désirent correspondantes jeunes, aimables, spirituelles. Ecr. : Officiers, 5^e C^e, 415^e d'infanterie,

TRÈS SÉRIEUX jeune sous-lieutenant brun, élég., discret, bon cavalier, nommé titre provis pour la durée de la guerre, désirant contracter union dans même condition. cherch. jeune corresp. gent., jol., spirit. et mince. S-lieut. comm. groupe brancardiers,

DEUX JEUNES officiers et vieil adjudant dem. marraines sympath., spirituelles, âgées si possibles. Ecr. : D'intrigant, 5^e bataillon, 352^e,

OFFICIER demande corresp. jeune, Parisienne, gent. et gaie. Ecr. : M. Lucien, 36^e colonial,

OFFICIER arrivant à Paris, pour longue convalescence, sans cafard ni neurasthénie, serait heureux d'avoir jolie marraine. Donnera adresse dans sa première réponse. Gudens, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AU SECOURS! Mon cœur s'enfonce en face des Boches. Gentille Parisienne, venez vite délivrer ce vieux poilu de vingt ans! R. Guy, 1^{er} groupe autos-canons 37,

OFFICIER au front cherche corresp. jolie, affect. Sous-lieutenant Guillaume, 164^e inf., 4^e C^e,

DEUX s/off. un gros, un maigre, cherch. corr. brune et bl. spirit. et jol. R. Enot, 23, boulev. des Batignolles, Paris.

VIVE LE PRINTEMPS! j'adore les cerises; j'ai 34 ans, 15 mois de front, et je cherche une correspondante. Ecr. : S. Quinton, en convalesc. 23, rue Balagny, Paris.

BRUNE OU BLONDE. Je cherche corresp. jeune, jolie, genre mannequin, pour chasser marasme persister. A. Arnout, 5, rue Nouvelle, Paris.

JEUNE OFFICIER dem. marraine aimable, gaie, musicienne. Lieutenant, 6^e batt., 17^e artill.

SI VOUS êtes sentim., affec., jol. et bl.; si v. aimez le théât., écr. au permission. H. Duroc, 14, de Phalsbourg, Paris.

JEUNE AUTOMOBILISTE convalescence Paris, souffrant du spleen, cherche correspondante jolie, sentimentale, aimante. G. Roussard, 4, rue Dautancourt, Paris.

JEUNE ASPIRANT d'artill. désirerait jeune marraine t. affect., intell. Combès, 18^e artill.

MARRAINE, 20 à 30 ans, jol., gaie, affect., est demandée par sous-lieutenant Altier, 2^e spahis.

JEUNE, jolie, spirituelle marraine veut-elle sauver du cafard capitaine aviateur fortement atteint? Permiss. prochaine. Capitaine Ripont, M. F. 8,

JEUNE, élég. aviateur, nature car. et sent., dem. marr. jol. intell. Lieut. Bourges, Esc. M. F. 8,

RATS DE GOURBIS dem. corresp. av. petites souris gent. et am. Ecr. : Juniors, sergeant, G. B. D.,

PAUL HU dem. jeune, gent., spirit. corresp. Ecrire : 2^e batt., 118^e artill. lourde,

JUSTIN, sergent, H. O. E. 15,

JEUNE SERGENT et jeune caporal demandent deux jeunes Parisiennes amies, gent. et gaies pour dissiper cafard aux tranch. Carmagnat, serg., 2^e génie, C^e 18/4

DEUX JEUNES officiers, ayant beaucoup de dispositions tendres, désirent marraines jeunes, jolies, spirituelles. Sous-lieutenant Lagoute, 149^e inf.

SOUSS-OFFICIER aviateur jeune, seul, désire correspondre marraine jeune, gentille, affectueuse, gaie. A. Delille, division Ni. G. D. E.,

OFFICIER ALPIN assez défiguré bless., bon œil, bon marcheur, bon tireur, désire gent. marraine j., aim., sport. Vincent Wil, lieutenant, 62^e bataill.,

QUE FAUT-IL AU POILU pour être heureux? Une marraine jeune et élégante. Ecrivez vite à Alex. Douvrain, 9^e génie, C^e 6/21, , qui vous donnera le maximum de reconnaissance.

POILU, 20 ans, cherche, pour corresp., marraine jeune et affect. Chenin, 40^e artill., 2^e batt.,

DEUX JEUNES sapeurs télég. au repos cherch. gent. et jolie petite marr. Ecr. : Gyp et Jack, Hôtel Comédie, Toul.

DEUX sous-officiers de chasseurs, très Parisiens mais atteints de cafard, désirent flirt gentil, spirituel et d'avenir. P. Lebail, 3^e chass. à pied, 2^e C^e,

AUTOMOBILISTE front, avoç, doct. en dr., dem. corresp. j. f. ou v.; si jol., intell. et riche, mar. poss. apr. guerre. Darmor, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

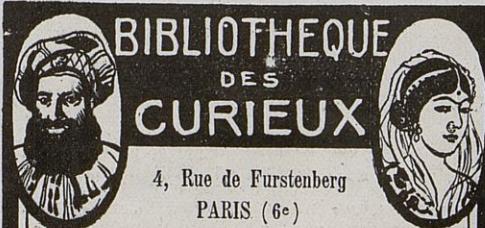
TROIS OFFICIERS diables bleus, 35 ans, désirent marraines mûres, cœur tendre; permission prochaine. Larède, 64^e alpins, 8^e C^e,

MARÉCHAL DES LOGIS Dar, éclaireur, 50^e artill., 6^e batt., dem. jeune et gent. marraine dans le cœur de laquelle il puisse déverser le trop-plein de tendresse accum. pendant 18 mois de campagne.

QUATRE amis sur le front désir. déposer leur spleen aux pieds de marr. jeunes, jolies : Charles, Jacques, Henri, Jean. Noirfeuille, direction de l'Intendance,

UNE DOUZAIN marraines fraîches, spirituelles et jolies, sont demandées par les treize membres de la popote des s.-officiers du 4^e escad., 13^e dragons,

S-OFFICIER parisien au front, seul et sans affection, désire corresp. marraine jolie, gaie, aimante. Adjudant Friboux, 1^e génie, C^e 5/63,



LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Le Journal de Marinette	3 fr. 50
La Nuit d'Eté.....	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.).....	5 fr. »
La Fin de Babylone (8 ill.).....	5 fr. »
La Secte des Anandrynes.....	6 fr. »
Souvenirs d'une Cocodette.....	6 fr. »
L'Œuvre de L'Arétin (Vie des Courtisanes).	7 fr. 50
L'Œuvre du Marquis de Sade.....	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Kama Sutra).	7 fr. 50
L'Œuvre de John Cleland (La Fille de Joie)	7 fr. 50
Mignons et Courtisanes au XVI ^e Siècle	15 fr. »
Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris	

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50
Le Catalogue est joint gratis à toute commande

AGREEABLES SOIRES DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT a FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoy gratuit),
par la Société de la Gaîté Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^eme).
Farces, Farces, Amusements, Propos Gaïs,
Monologs, de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

AMERICAN PARLORS. SOINS D'HYGIÈNE EXPERTES ANGLAISES. MANU. FRICCTIONS ET TREATMENTS. 2nd Floor only.
SELECT SALON FOR OFFICERS
27, rue Cambon, 2^e étage. (Ne pas confondre.)

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES, MARIAGES. Discr.
M^m LE ROY, 102, r. St-Lazare, entrées (2 à 7 et dim. et fêt.).

Miss REGINA SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. Mais.
1^{er} ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 4^e année.
M^m MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise.
M^m LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. M^m GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIENE. MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE (10 à 7 h.).
13, r. Tour-des-Dames (entr.) Trinité.

SOINS D'HYGIÈNE. BEAUTÉ. English spoken.
M^m MARCEL, 20, rue de Liège.

English Manucure Meu de 1^{er} ord. 65, r. de Provence
(ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

LUCETTE DE ROMANO SOINS par JEUNE INDOUE,
42, r. Ste-Anne, entr. Dim. fêt. (10 à 7).

M^m Clara SCOTT Soins d'Hyg. Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRÉSY,
120, Bd Magenta (g. du Nord).

JANINE FRICTIONS. SOINS D'HYGIÈNE.
31, r. de Douai, 2^e sur entresol (porte gauche).

MISS DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

MISS FERNANDE MANUCURE. Nouvelle Méthode.
10, r. Cadet, 2^e fond cour (1 à 7 h.).

BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M^m DERIAC,
45, rue Fontaine (2^e étage).

MANUCURE BAIN. SOINS DE BEAUTÉ
M^m SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

M^mes J. LAROCHE & FLORYS Expertes anglaises
SOINS DE BEAUTÉ Renseignem. mondains. 63, rue de Chabrol, 2^e ét. à gauche.

A RETENIR

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres,
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid: fine novel illust. 20 fr. **Venus in Furs:** novel of a cruel, haughty woman.

Frontisp. 20 fr.

Aphrodite: complete novel, 97 illus. 20 fr.

Brantôme: *Lives of Fair and Gallant Ladies*, 2 vols.

(464 and 480 pages) sm. 8vo cl. 40 fr.

The Merry Order of St. Bridget: complete orig. en-

glish edition. Rare (*Fine Copy*) 40 fr.

Woman and Her Master: thrilling novel of the

Harem. The Soudan etc. (cloth) 20 fr.

Rabelais, Works complete. 50 illus. 15 fr.

Oscar Wilde: *Dorian Gray*, illustrated edit. 15 fr.

Stendhal: *Book on Love*, only trans. A Study. 15 fr.

The Master Force, Five tales of Cupid, free. 9 50

Merrie Stories: (100) *Les Cent Nouvelles*: witty, rol-

licking tales of love and women 500 pages. 25 fr.

The Mysteries of Conjugal Love: fine vol. 25 fr.

Queens of Pleasure: *Women that Pass in the Night*, smart stories, curious memoirs 30 fr.

Like Nero: a realistic Story, illustrated. 10 fr.

Boccaccio's Tales, complete, illust. 12 fr.

Human Gorillas: a Study of Rape, illustrated. 25 fr.

Catalogue of English Books New and Old, for: 0.50.

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, ss. danger, ni régime, av. l'**OVIDINE-LUTIER**. Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. **PHARMACIE**, 49, av. Bosquet, Paris

PÉDICURE SOINS D'HYG. p. experte. Méth. anglaise. M^m UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

M^m ROCKELL SOINS D'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

(fondé en septembre 1913) **INOVA** Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentant, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande, envoi franco d'un joli choix spécimen contre 5 ou 10 fr. avec catal. Ecrire: E. WENZ (Dir. par intér.). Boîte 21, Bureau 11, Paris, xi^e arr.

SOINS D'HYGIENE. FRICTIONS, par Dame dipl. M^m DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} sur ent. (10 à 7).

BEAUTE HYGIÈNE. MANUC. Spéc. p. Dames M^m Villa 14, fg-St-Honoré (ent.d.) Eng. sp. (1 à 7)

MARIAGES MONDAINS M^m DORVILLE 5, r. de Provence, 2 à 7 h.

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. M^m MÉSANGE (1 à 8), 38, r. La Roche Foucauld, 2^e face (dim. et fêtes).

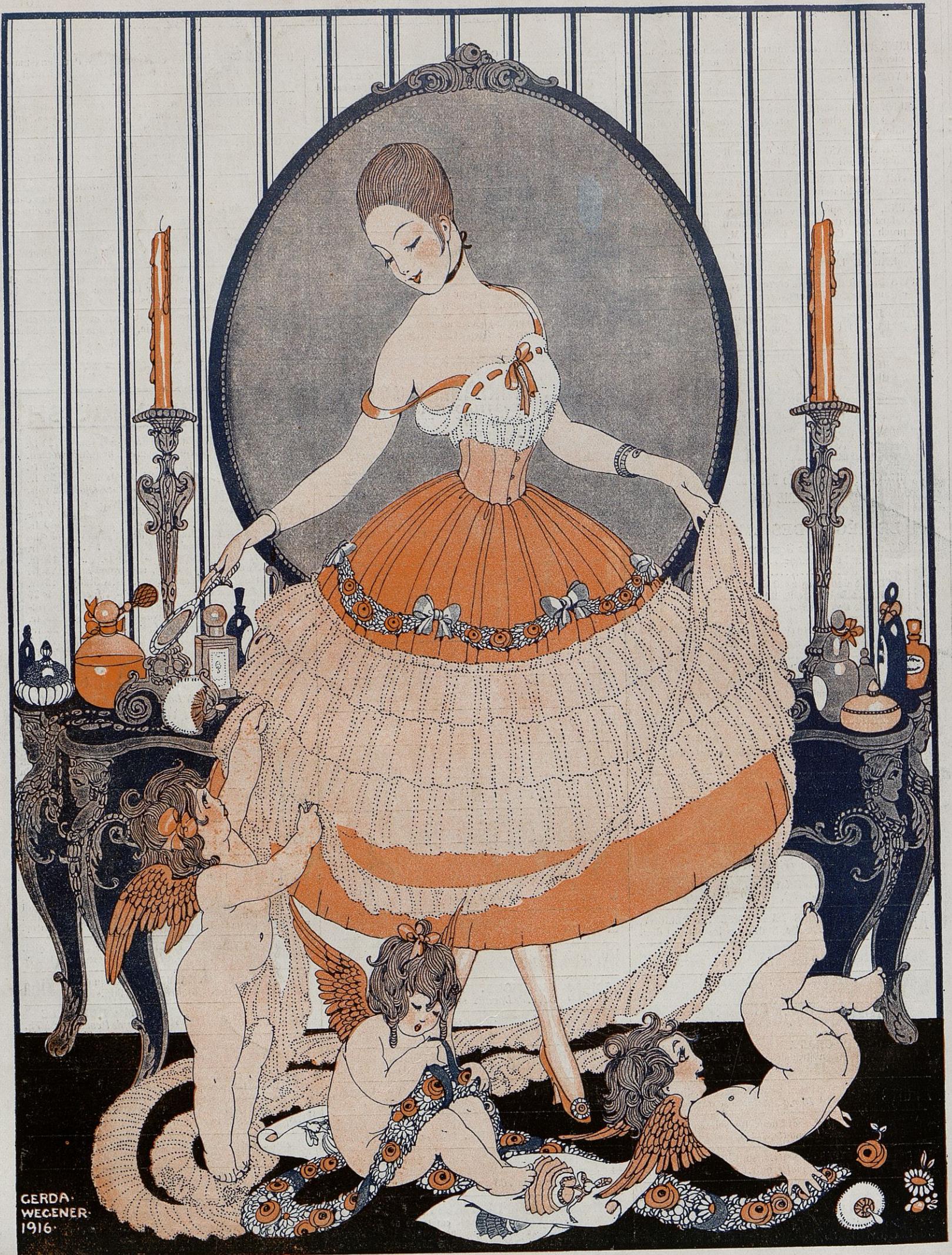
M^m STELL MARIAGES. Renseigne sur tout. Maison 1^{er} ord., 33, r. Pigalle (3 à 7, dim. except.).

LEÇONS ANGLAIS ET RUSSE. SEVERINE, 31, rue Saint-Lazare, Esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

M^m LIANE HYGIÈNE. FRICTIONS par 28, r. St-Lazare (3^e à dr.). Expertise

M^m G. DEBRIVE Soins d'hygiène, riche inst. (10 à 7). 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. t. l. j. Dim. fêt.

JEAN FORT, Librairie Gutenberg PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.



LE RETOUR DE LA CRINOLINE